

Du Onze Septembre à Samuel Paty.

UNE TRAVERSÉE.

Version 8

Un projet littéraire de Samuel D'Olivier.

<https://edmondes.com/>

Contact : contact@edmondes.com

*Je tisse ma vie de pauvreté et de grandeur.
Ils croient m'abattre, ils ne font que me bâtir une armure de diamant.*

Introduction.

Deux phrases bépo :

Le troisième millénaire n'a pas commencé le 1er janvier 2000. Il n'a pas commencé par les trémoussements endiablés des Spice Girls ou de Britney Spears, ni par les suppliques insensées de Bill Gates mendiant de lui racheter un ordinateur capable de survivre à l'effroyable *bug* de l'an 2000.

Non, le troisième millénaire a commencé le Onze Septembre 2001 par l'effondrement de deux tours en feu transpercées par des avions de ligne. C'est ce choc qui est venu nous dessiller les yeux, nous dire que notre toute-puissance de confort, de spectacles et de technologie n'était qu'une apparence et que dormir sur nos deux oreilles pendant que nos fonds de pension prospéraient paisiblement, cela n'était plus possible.

20 ans plus tard, c'est la planète entière qui est frappée par une nouvelle attaque terroriste : celle d'un virus mutant qui étouffe nos relations interpersonnelles et nos économies mondialisées.

Des deux tours au coronavirus... Étonnant.

Étonnant que nous fassions si peu le lien entre la première et la dernière attaque. Pourtant, les faits sont là : la première attaque venait d'hommes déterminés à bouleverser l'ordre mondial par le moyen de la guérilla généralisée. Elle utilisait le moyen du terrorisme : ce mode d'action du fanatique le plus lâche, capable de penser être un grand guerrier qui serait récompensé et honoré pour ses actes jusque dans l'Éternité, alors qu'il attaque des faibles, des femmes, des enfants, des civils non armés de manière indifférenciée. Le Président américain a dit : allons envahir l'Irak et renforçons notre présence en Afghanistan et tout sera réglé, comme dans un bon vieux livre de Tom Clancy : Sur Ordre, où tout se règle par une grosse bombe made in USA sur la gueule du méchant et dormez tranquilles citoyens, on s'occupe de tout !

Mais cela n'a pas suffi, cela n'a pas marché. Alors, après les terroristes se prenant pour des guerriers alors qu'ils ne sont que des microbes insignifiants, nous avons eu l'apparition des vrais microbes : le virus couronné, le virus roi, le virus dont la couronne nous tombe autour du cou et nous étouffe.

Qu'est-ce que ce virus, sinon le terroriste par excellence ?

Désormais, la terreur est partout : il ne faut pas sortir de chez soi, il faut garder ses distances, il faut se masquer, se laver les mains. Le virus est partout, il survit sur toutes les surfaces, se déplace comme un ninja dans l'air et la lumière, il change d'aspect, il mute, il se cache, il est sournois, impitoyable ; il fait de chacun d'entre nous un terroriste potentiel.

Surprenant. Surprenant ce micro-président français de 41 ans se prenant pour Jupiter. Surprenant que dans sa première allocution sur le sujet¹ il martèle pas moins de six fois « Nous sommes en guerre ». Pourquoi ce langage martial quand il s'agit de lutter contre un virus ? Allons-nous sortir les chars nanométriques et les soldats en injection sous-cutanée ? Quelle est cette étrange lâcheté des hommes au pouvoir ? Pourquoi ceux qui ont TOUS les moyens hésitent lorsqu'ils peuvent se mettre au service de la Nation ? Pour l'islamisme on se contente de bouquets de fleurs et de jolis discours, mais pour un virus on paralyse un pays ? Étrange.

Étrange ce tremblement devant ce que nous avons affronté de tout temps : la maladie.

1 16 mars 2020

Alors, nous y sommes. Si nous n'avions pas compris le message du Onze Septembre (petit rappel, il était en arabe et commençait par Allah 'akbar), comprendrons nous celui du virus couronné (celui-ci est universel, il s'encode directement dans nos cellules pour venir nous étouffer dans notre lit sans prévenir) ?

Il y a ce cri de Thérèse d'Avila, la mystique espagnole au cœur transpercé. Elle disait : « Le monde est en feu ! Il n'est pas temps de s'inquiéter des choses de peu d'importance ! ». Dans quel contexte disait-elle cela ? Au cœur des Guerres de Religion qui ravageaient la France. Protestants et Catholiques s'affrontaient au Nom de Dieu, et, pendant ce temps, en Espagne, des civils habitants près du Carmel de la sainte venait la supplier de prier pour eux pour que Dieu leur donne une vie confortable et paisible. Et qu'en pensait-elle, elle qui avait fait vœu de pauvreté et se contentait du minimum ? Elle pensait que c'était des prières sans intérêt !

Quelle leçon pour notre monde, qui, brûlant bien plus qu'au XVIème siècle, n'en reste pas moins préoccupé par le confort et le bien-être perpétuel ! Qu'on y songe un instant : l'espérance de vie et le niveau de vie moyen ont décuplé ces dernières années sur toute la surface du globe. Technologies ultra-puissantes et moyens médicaux stupéfiants sont partout. Et pourtant... voilà un petit *bug* qui vient perturber la machine de Mamon, un petit virus qui fait tousser notre civilisation du gaspillage et de l'outrance.

Alors, pourquoi ce livre ?

1 phrase en bépo. Ce livre a deux objectifs : vous raconter cette histoire que vous n'avez pas connu et vous dire comment je l'ai traversé.

Deux avions qui viennent percuter les tours du World Trade Center, c'est un effondrement pour ceux qui n'ont pas connu la guerre. C'est l'incertitude, le sable-mouvant, c'est l'horizon si calme qui semble s'effondrer sur lui-même. C'est apprendre à marcher sur un fil après avoir marché sur la terre ferme.

Revenir 20 ans en arrière, c'est effectuer un travail de « relecture », c'est chercher à faire un bilan de vie, c'est tenter d'intégrer tout ce que j'ai pu vivre et comment je l'ai affronté. C'est effectuer une sorte de pont entre la « grande histoire » du monde, et la « petite histoire » de ma vie.

Si j'ai pu connaître toutes sortes d'épreuves dans ma vie, c'est bien cette année 2020/2021 qui m'a fait connaître la plus grande adversité à ce jour, et je ne vous parle pas là du virus épouvantablement mortel à la mode qui m'a fait transpirer deux nuits et même pas tousoter, mais de bien autre chose. Et c'est bien parce que je suis effondré, écrasé, que j'entreprends ce travail. Je n'ai aucune solution, aucun conseil, aucune vérité à transmettre. Je n'ai ni expérience formidable, ni technique magique à enseigner. Je viens livrer, tout simplement un regard. Je viens vous livrer un parcours. Dans l'espoir d'une liberté, je viens vous proposer

ma traversée.

Partie 1 : Onze Septembre 2001 : Les Deux Tours.

*Deux tours en feu dans un ciel d'azur.
Deux colonnes de verre dans un nuage de poussière.
3000 âmes arrachées au champ de notre terre.
3000 cœurs balayés dans un effroyable murmure.*

Introduction.

Depuis mes 10 ans, les « deux tours » ne pouvaient faire référence qu'au deuxième tome du Seigneur des Anneaux. Orthanc, demeure du mage Saroumane et Minas Morgul, la cité des Nazgûls, ces rois-fantômes ravagés par leur usage immodéré des anneaux de Pouvoir.

J'avais 23 ans lorsque les terroristes d'Al-Qaïda m'ont obligé à briser mon goût des mondes imaginaires, représenté par les Deux Tours du maître Tolkien, et à me forcer à admettre que je ne vivais pas en Terre du Milieu dont un monde parfait protégé par des Elfes immortels, mais dans un monde instable risquant de s'effondrer à tout instant.

Désormais c'est à l'effondrement de deux tours d'acier, de béton et de verre, transpercées par des avions détournés en missiles volants que font référence ces deux tours.

Vingt ans déjà, et pourtant, qui ne peut s'en rappeler comme hier ?

Vous mes enfants. Vous qui avez moins de 20 ans. Pour vous, le Onze Septembre n'évoque pas plus de réalité émotionnelle que la Seconde Guerre Mondiale pour ma génération.

La Guerre, je ne l'ai connu qu'à l'école, en regardant la Grande Vadrouille en famille, ou quelques documentaires à la télé. Mais elle n'évoque qu'un temps ancien et inconnu pour moi. Tout au plus quelques mots de ma grand-mère, morte à 102 ans. Mais c'était un autre monde.

Alors pour vous, mes enfants, le monde d'Avant l'effondrement des Deux Tours, c'est le Moyen-Âge, comme le monde d'Avant la naissance du Réseau Mondial Informatisé. Je veux donc vous offrir à vous, mes enfants, mes futurs petits-enfants peut-être, une plongée dans cette période de votre Moyen-Âge. Je n'écris pas pour les hommes et les femmes de ma génération, mais pour les enfants de l'après Coronavirus, pour les enfants du monde du Terrorisme fait chair, de la société de la peur et de la suspicion généralisée, de la soumission globalisée, pour la génération qui vient des hommes-cellules, des esprits boîtes, des êtres ultra-connectés et totalement déracinés. Ceci n'est pas un livre, c'est le *jet* privé de Papi. Venez vous y asseoir, y prendre un rafraîchissement et apprécier la vue. Vous voyez les deux grandes tours là-bas les enfants ? On y fonce, c'est notre premier arrêt !

Le contexte.

C'est ici que je dois vous présenter mon ami Jean-Edouard Lechieur. C'est, comme son nom l'indique, un emmerdeur de première, toujours là pour ramener sa science et faire chier son monde avec des informations insipides et connues de tous mais qui, pour lui, sont « es-sen-tielles !! » comme il le dit souvent de sa voix nasillarde. Imaginez le gars : un mec petit, nerveux, habillé de

manière totalement démodée avec une veste de velours vert et une chemise à carreaux, type grand-père en Savoie, il n'a pas de lunettes, mais c'est tout comme, et s'agite en tout sens en faisant de grands gestes avec ses petits bras. C'est vrai, il est désagréable, mais tellement qu'il en devient presque charmant, ou du moins, touchant. Alors, de temps en temps je le laisse parler afin qu'il se sente un peu écouté, un peu utile, un peu valorisé, un peu grandi... Monsieur Lechieur, c'est à vous !

CON-TEXTE ! C'est-à-dire, non pas la connerie du texte, mais ce qui accompagne le texte, c'est-à-dire, pour ce qui nous concerne, le CADRE, l'environnement, le moyen de resituer les événements dans leur PAYSAGE !

Donc, le PAYSAGE, c'est les *States*, encore appelés les « États-Unis d'Amérique » ! Les *States*, (et là, il accélère subitement son débit) IMMENSE pays d'immigration européenne et fédération de 50 États, deviennent la plus GRANDE PUIS-SANCE mondiale (et là il prend une sorte d'accent italien à la Salvador Dali, donc ça donne plutôt MONDIIIIIAL') après être passés par une Révolution (1776), une Guerre Civile (1861-1865), et une intervention déterminante pendant la Première Guerre Mondiale (1914-1918), ça ne nous rajeunit pas tout ça les amis, mais l'Histoire, c'est l'histoire, avec un grand H s'il-vous-plaît, et si ça vous plaît pas avec une grosse HACHE dans ta face de pioche ! (Mais là c'est moins dans ses habitudes à Monsieur Lechieur de parler comme ça, je comprends pas trop).

Je parle comme je veux, c'est moi qui cause !

Et qu'est-ce qui se passe s'il vous plaît en 1941... ? Pearl Harbour. Vous l'auriez pas cru et eux non plus, y'a des p'tits Japonais casqués qui s'amuse à balancer des bombinettes du haut de leurs Nakajima B5N, en criant « tiens c'est de la part de mon empereur Hirohito! ». Oui, parce que les Japonais, contrairement à nous, ils ont encore de la classe et de la grandeur, ils ont donc un empereur, parce que ça en jette. Mais les Américains, se recevoir des bombinettes à 7h du mat' sans avoir bu leur café, ça leur a pas plu, ils ont trouvé ça rageant, plutôt irritant même. On aurait dû leur dire aux Américains qu'ils y avaient des moustiques à Hawaï (oui parce que Pearl Harbour c'est à Hawaï).

Alors, à cause de ça, les Américains entrent dans le conflit de la Seconde Guerre Mondiale, parce que même s'ils n'ont pas d'empereur, ils ont de l'honneur tout de même.

S'en suivra, mes chers amis, une période de 40 ans de tensions entre les deux grands blocs victorieux du plus grand drame de toute l'histoire humaine (oui parce que la Guerre Mondiale 2.0 de l'époque, c'était quand même dans les 60 millions de morts). Bref, il nous reste donc, d'un côté, les États-Unis bien capitalistes de l'Oncle Sam, et de l'autre, le féroce papa Staline patron de l'Union Soviétique, bien communiste de l'autre.

Merci, monsieur Lechieur pour cette contextualisation indispensable à notre propos. En ce qui me concerne, je me rappelle qu'en 1989, j'avais 11 ans, et j'ai vu à la télé des Allemands casser un mur.

En effet ! (reprend le petit bonhomme agité). Moment FON-DA-MEN-TAL de l'histoire du XXème siècle, mon ami ! La chute du mur de Berlin. Fin d'un monde, fin d'un empire, début de l'effondrement de l'Union Soviétique. Il s'en suit que les *States* deviennent alors la seule super-puissance de la planète Terre. Et c'est pour ça qu'on porte des *jeans* et des *t-shirts*, qu'on mâche du *chewing-gum*, qu'on bouffe du *Mc-Do*, et qu'on regarde de la série américaine, vous comprenez ? C'est ça être une SUPER puissance.

Puissance économique : ils vendent leurs produits sur toute la surface du globe.

Puissance militaire : l'argent dépensé pour leur armée est sans commune mesure avec celui des autres pays, par exemple, ce cher Donald Trump (un milliardaire de l'immobilier et présentateur télé

devenu président des mêmes *States*) a approuvé le 20 décembre 2020 un budget, excusez du peu, de 738 milliards de dollars pour la Défense américaine, soit une somme considérée équivalente à celle du budget militaire cumulé de tous les pays du monde ! C'est ça qu'on aime chez les Américains, ils savent voir les choses en GRAND !

Influence culturelle : la langue anglaise est enseignée et parlée dans tous les pays du monde. Et, influence culturelle, bien sûr, dans tout ce qui fait notre vie quotidienne : nourriture, vêtements, technologies, et cinéma ! Bref, notre mode de vie et notre mode de pensée est directement influencé, au quotidien, par la culture américaine, que nous le voulions ou pas, que nous en ayons conscience ou pas.

On va peut-être s'arrêter là, Monsieur Lechieur ?

C'est-à-dire que ce serait trop dommage de ne pas évoquer l'importance de l'aspect symbolique des États-Unis. C'est le pays du rêve incarné. Le pays où tout est possible, où celui qui n'a rien peut devenir milliardaire, où l'esprit d'entreprise est encouragé et valorisé, où la démesure est reine. Et comprendre que le rêve... ce n'est pas du vent, ça a un coût ! Pour vivre dans ce monde du rêve, il faut des ressources colossales. Alors toute la politique américaine vise à protéger ces ressources. Comment ? En exerçant une influence constante sur tous les pays pouvant fournir ces ressources. Voilà pourquoi les États-Unis sont connus comme le « gendarme du monde ». D'un côté, ils assurent une certaine stabilité au monde en empêchant des conflits, de l'autre, ils usent sans cesse de leur influence pour favoriser leurs intérêts, et cela génère de nouveaux conflits.

Merci, Monsieur Lechieur de cette interven...

Et, je n'ai pas fini !! Car, comment ne pas évoquer le dernier conflit important qu'il convient de rappeler avant que vous entriez dans le vif de votre sujet ? J'ai nommé : la Guerre du Golfe ! Voyez-vous, l'Irak, l'un des pays les plus importants au monde pour la production de pétrole a eu la brillante idée d'envahir le petit pays du Koweït en 1990. Enfin, « pays », c'est un bien grand mot, c'était plutôt un protectorat artificiel créé par les Britanniques après la Première Guerre afin de leur servir de pompe à pétrole permanente. Mais le président irakien, Saddam Hussein, en a eu assez de tout ça et hop, il déclare que le Koweït, c'est juste la Lorraine de l'Irak. Mais les États-Unis ne laissent pas faire et décident de réagir ! Bam ! C'est la guerre, et une coalition de pas moins de 35 pays viennent dire à monsieur Hussein que ça va pas se passer comme ça !

Et, cette fois-ci j'en ai terminé, chers amis, nous avons juste à noter que cette intervention des États-Unis dans un grand pays arabe suscite des haines tenaces. Pour certains musulmans, les États-Unis sont un pays « chrétien » (ce qui n'est pas faux d'un point de vue sociologique). Toujours est-il que lorsque les États-Unis agissent ainsi, c'est sûrement, pensent certains habitants des pays arabes, dans une volonté de destruction de la culture arabo-musulmane et par un désir de conversion forcée, comme on peut en avoir l'image des anciennes Croisades.

Voilà, je le crains, que nous sommes obligés de parler un peu de religion pour continuer notre récit. Nous allons laisser Monsieur Lechieur et je vais vous présenter un autre intervenant à qui nous pourrions faire appel dans notre récit, il s'agit du frère François-André de l'Évangile du Pic à Glace. Le frère François-André est un autre type de bonhomme. Il n'est pas prêtre, mais moine dominicain, ça veut dire qu'il aime s'habiller en robe blanche sans être trans, juste pour le côté chic. Il a plus de soixante ans, mais il a encore toutes ses dents, bien qu'il aime la bonne chair et a tendance à

accompagner généreusement ses repas de liqueurs alcooliques concoctées par ses frères moines. Évidemment, en tant que moine dominicain, il aime aussi la bonne *chaire*, c'est-à-dire qu'il ne peut s'empêcher de dissenter théologie dès que l'occasion se présente. Et voici que je vous explique la circumincession des personnes divines, et voici que je vous fais la distinction entre le for interne et le for externe, et voici que je vous explique si le pape possède une autorité divine, paternelle, fraternelle, de communion ou d'exhortation... mais, sous son air bonhomme de Frère Tuck, il lui arrive parfois de lancer quelques pics bien acérés (d'où son nom) pour mieux faire pénétrer la vérité divine dans l'esprit de ses auditeurs, enfin, disons tout net, la vérité divine de son point de vue...

Inutile d'en dire plus, cher Samuel, je suis honoré de prendre la suite de ce monsieur Lechieur toujours aussi passionnant, n'est-ce pas ? Et quoi de plus sympathique que de parler de religion après s'être entretenu un brin sur la géopolitique ?

Voyez-vous, il faut toujours revenir aux choses simples. Sinon, on s'embrouille, et quand on s'embrouille, ça fait de l'omelette dans le cerveau et c'est pas bon pour le cholestérol de l'esprit. Donc, au fond, qu'est-ce qu'une « religion », si ce n'est un ensemble de croyances que les personnes religieuses intègrent à leur mode de vie pour vivre moralement et se connecter à ce qui les dépasse ?

Cet inconnu, cette transcendance, certains l'appellent Dieu : le créateur du monde et de la vie. Ne me demandez pas qui a créé Dieu, puisque c'est justement le propre de sa définition : il est celui qui n'a été créé par personne. Un seul Dieu, certes, mais mille visages et mille versions de ce même dieu, ce qui fait qu'on trouve sur notre planète pas mal de religions. Laissez-moi vous en broser un rapide tableau.

Les religions les plus importantes du monde sont : le Christianisme, l'Islam, l'Hindouisme et le Bouddhisme. Les religieux chrétiens et musulmans représentent plus de la moitié de la population mondiale. Ceci étant dit, on ne doit pas oublier non plus que plus d'un milliard de personnes (sur les 7 milliards de la population mondiale) se disent « non-religieux ».

Pourquoi devons-nous dire un mot sur l'aspect religieux de tout cela ? Pour la simple et bonne raison que plus de 2 milliards d'hommes disent se rattacher au christianisme, et un peu moins de 2 autres milliards d'hommes à l'Islam. Nous avons donc, sur la planète, deux religions en forte concurrence, en quelque sorte et ça dure depuis 14 siècles.

Le Christianisme, bien qu'en perte de croissance en Occident, reste la religion la plus dynamique au niveau mondial (plus de baptêmes chrétiens que de naissances chez les Chrétiens), ceci étant notamment dû à sa forte expansion dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud. C'est peu connu, mais c'est une réalité sociologique.

Le Christianisme est la religion dont la figure centrale est la personne de Jésus de Nazareth. Cette religion est issue du judaïsme (religion encore pratiquée par environ 14 millions de personnes), dont la figure centrale est la personne du prophète Moïse.

Par ordre d'ancienneté, on peut faire remonter l'Hindouisme à -1500 (les Védas) ; le Judaïsme à -1200 (Moïse) ; le Bouddhisme à -600 (Siddharta Gautama) ; le Christianisme à l'an 30 de notre ère (mort et résurrection de Jésus de Nazareth) ; et l'Islam en 622 après Jésus-Christ (Hégire de Mahomet).

On le voit, l'Islam est donc la dernière venue des « grandes religions » sur le marché du divin !

Qu'est-ce que l'Islam ?

Je vais vous présenter l'Islam en deux mots. Tout d'abord, l'Islam se veut une religion monothéiste, comme le Judaïsme et le Christianisme (ils ne croient qu'en un seul dieu), mais estime que ces deux

religions précédentes ont perverti le message originel de Dieu. Elle se présente donc comme une réforme drastique de la pratique religieuse des Juifs et des Chrétiens. Culturellement, elle emprunte à la fois des éléments religieux juifs et chrétiens dans une synthèse nouvelle. Sur le plan pratique, l'Islam est plus simple que le judaïsme (les règles alimentaires se limitent principalement à l'abstention du porc) ; sur le plan théologique, l'Islam rejette la Trinité et l'Incarnation.

Si des divergences et des courants variés existent dans toutes les religions, le judaïsme, de son côté, est plutôt unifié, ses différences internes relevant surtout du clivage qu'on retrouve partout, à savoir : d'un côté des conservateurs plus stricts sur l'observance des règles, et de l'autre des libéraux plus enclins à accepter des pratiques moins traditionnelles.

Dans le christianisme, les différences principales sont entre les Catholiques, les Orthodoxes et les branches protestantes.

Plusieurs choses doivent retenir notre attention. Si les divisions entre courants chrétiens ont existé très tôt après la naissance de l'Église chrétienne, les conflits armés entre nations chrétiennes n'interviennent pas avant plusieurs siècles. Une certaine homogénéité de pratique religieuse reste plus ou moins affirmée pendant près de mille ans.

Par contre, la religion islamique se caractérise par une explosion de violence dès sa naissance. Ceci s'explique par le fait que Mahomet est présenté, par les textes religieux les plus anciens de l'Islam, à la fois comme un prophète et comme un chef de guerre. C'est une sorte de nouveau Moïse. La guerre peut parfois permettre d'aboutir à des Empires qui imposent la paix pendant des siècles. Mais l'un des drames de l'Islam est d'avoir été en conflit interne dès sa naissance. En effet, dès la mort de Mahomet, un conflit de succession engendre des massacres et des divisions. L'Islam restera, jusqu'à nos jours marquée par ce fléau de la division. D'un côté les « shiites » (environ 20 % des musulmans actuels) et de l'autre les « sunnites » (environ 80 % des musulmans).

Autre point important à noter entre le Christianisme et l'Islam est leur impératif de conversion des habitants du monde. Les Chrétiens sont envoyés en mission par le Christ et se doivent d'aller « annoncer à toute la Création » ce qu'il leur a transmis (la venue du Royaume de Dieu). De même, les musulmans se doivent d'annoncer à tous les hommes que le véritable message de Dieu est l'Islam. Le conflit entre les deux religions missionnaires est donc inévitable de par leur nature même.

Sans parler des Croisades pour le moment, nous devons au moins dire un mot sur l'Organisation de la Coopération Islamique. Il s'agit, depuis 1969 de la plus grande coalition de pays musulmans au monde. Elle rassemble 57 pays (sur 197 États reconnus par l'Organisation des Nations Unies). C'est la seule alliance confessionnelle de ce type dans le monde. Voilà un paradoxe : certains musulmans estiment que les pays de culture chrétienne veulent les asservir, pourtant il n'existe pas d'alliance de pays chrétiens bien que les Chrétiens soient les croyants les plus nombreux au monde. Pourtant, c'est bien cette organisation, qui en l'an 2000 tente d'imposer aux Nations Unies la reconnaissance d'un « délit de blasphème ». Cela devrait nous faire réfléchir. Qui impose quoi à qui ?

Nous avons pu faire un tour d'horizon suffisamment large pour maintenant foncer droit sur les tours ! Je suis impatient, j'ai presque envie de crier « Allah Akbar ! ».

L'événement.

Le 11 septembre 2001, des terroristes islamistes de l'organisation Al-Qaïda détournent 4 avions de ligne pour viser des cibles symboliques du sol américain.

Le premier, un Boeing 767 d'American Airlines percute la première tour du World Trade Center à 8h46.

Le deuxième, également un Boeing 767, mais de la compagnie United Airlines percute à 9h03 la deuxième tour du World Trade Center. Si seules quelques personnes ont pu être témoins directs du premier choc, le deuxième choc a été vu par des milliers de personnes qui avaient les yeux rivés sur les dégâts de la première tour, sans pouvoir savoir s'il s'agissait d'un attentat ou d'un accident.

Le troisième avion, autre Boeing 767 d'American Airlines, est lui aussi détourné. A 9h37, il s'écrase sur le Pentagone, principal bâtiment administratif de la Défense américaine.

Le quatrième avion, Boeing 767, United Airlines, lui aussi détourné, avait pour cible probable le Capitole, lieu où siège le Congrès américain. Mais, pour une fois, il faut bénir les retards de départ des avions, qui ont fait prendre à ce vol du retard sur les opérations prévues. Ainsi, les passagers, informés par téléphone des événements précédents, comprennent que leur vol est détourné et va servir de missile. Plusieurs d'entre eux décident de faire face aux terroristes. Ils s'allient et attaquent le terroriste qui garde la porte du cockpit. Ils tentent d'y entrer, mais les trois autres terroristes font s'écraser l'avion entre 10h03 et 10h06 en pleine campagne. Aucun survivant.

Les deux tours, conçues pour résister à un choc aéronautique s'effondrent néanmoins l'une et l'autre, laissant derrière elles des nuages de poussière de verre, d'acier, de béton et de chair humaine.

Total des victimes : presque 3000 morts dont 19 terroristes. 300 victimes sont non-américaines, cela s'explique par le fait que le World Trade Center hébergeait de très nombreuses compagnies d'affaires internationales. La majeure partie des terroristes étaient d'origine saoudienne. Oussama Ben Laden, saoudien, ancien combattant en Afghanistan contre les forces soviétiques et chef du réseau terroriste Al-Qaïda revendique l'attaque.

Les conséquences.

Au niveau mondial, la première conséquence concrète au-delà de l'émoi mondial, est l'envoi, par Georges W. Bush, le président américain, de ses troupes en Afghanistan, considéré comme le pays qui héberge le groupe terroriste Al-Qaïda. Il y renverse le gouvernement musulman fanatique tenu par les Talibans.

Pays en guerre depuis 1979, l'Afghanistan avait un héros : le commandant Ahmed Chah Massoud qui voulait que les problèmes de son pays se règlent par les hommes de son pays. Cet homme venait d'être assassiné seulement deux jours avant les attentats du Onze Septembre. Il est dit que cet homme en plus d'être un militaire hors-pair et courageux, était également un érudit et que son écrivain préféré était Victor Hugo. Savoir cela, devrait nous faire réfléchir, nous le peuple français. Ce que les grandes puissances du monde font est regardé par les autres pays. Qu'avons-nous de beau, de grand, de noble à proposer aujourd'hui au monde et qui restera comme une référence dans 200 ans ? C'est-à-dire, très concrètement... qui pour prendre le relais du glorieux Hugo ?

Mais l'action des États-Unis ne s'arrêtera pas là. Progressivement, la tension monte et Bush décide d'aller envahir l'Irak le 20 mars 2003. Ne me demandez pas pourquoi l'Irak quand tout le monde s'entend pour dire que les commanditaires sont d'Arabie Saoudite... mais pour Georges Bush, c'est l'Irak qui semble le plus grand danger. Le président Saddam Hussein tombe. Il sera condamné à mort et exécuté fin 2006.

5 phrases en bépo :

OK, j'ai sûrement un profil dit de «surdoué». D'ailleurs, très franchement, vous en connaissez beaucoup des personnes qui apprennent à taper en bépo alors qu'ils tapent parfaitement avec leurs dix doigts en Azerty ? Mais ne dites plus surdoué, dites : anormalement intelligent. Car, dans notre société médiocre, ce qui sort du cadre, c'est à dire, de la moyenne, est toujours perçu comme anormal et donc potentiellement dangereux. Les «surdoués» sont d'invisibles handicapés qu'on ignore ou qu'on méprise.

Et tout pendant que vous avez mis quelques secondes à lire les 5 phrases précédentes, je viens d'y mettre presque 10 minutes... ce qui me donne une bonne marge de progression !

De la perte progressive mais inéluctable de nos libertés.

C'est le petit scénario de destruction de la civilisation occidentale qui s'exprime là d'une manière simple et concise : puisque vos libertés sont en danger, il faut céder certaines de vos libertés afin de gagner en sécurité. Une fois en sécurité, vous serez vraiment libres.

Et très franchement, c'est très agaçant tout ça. Car, personnellement, je suis un libéral. Et ce que beaucoup de gens ne voient pas c'est que liberté rime avec responsabilité. Si on te donne beaucoup de libertés, c'est qu'on a confiance en toi. On te fait confiance dans la manière dont tu vas te servir de cette liberté. Donner de la liberté, devrait toujours aller dans le sens de l'élévation morale. D'où le slogan américain « The Bible and the gun ». Tu peux te promener armé tout le temps, si tu fais un usage moral de ton flingue. Mais, celui qui n'a pas de morale, va mésuser de sa liberté... et se sera un argument pour retirer cette liberté à tous. L'incapacité à faire des distinctions de nature et de degré est une plaie à tous les niveaux.